

CONSERVATION-RESTAURATION D'UN ENSEMBLE ARCHÉOLOGIQUE PRÉLEVÉ EN MOTTE : UNE SÉPULTURE D'ENFANT DU HAUT MOYEN ÂGE (VII^e SIÈCLE, LANGENPREISING, BAVIÈRE)

HÉLÈNE HUYSSEUNE

Résumé Nous présentons ici l'étude d'une sépulture d'enfant du Haut Moyen Âge, dont l'état de conservation jugé relativement exceptionnel a justifié le choix d'un prélèvement en motte. Cet ensemble se composait d'un squelette, d'un mobilier funéraire constitué d'un œuf et de plusieurs objets métalliques avec des restes organiques minéralisés. La sépulture – dénommée « sépulture 20 » – ainsi prélevée a fait l'objet d'une micro-fouille en laboratoire dans le cadre d'une intervention de conservation-restauration, effectuée au sein des laboratoires du *Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege* (BLfD, Munich), du 15 septembre 2014 au 6 mars 2015. Cette intervention, basée sur les principes de l'« *investigative conservation* », a permis l'étude de chacun des éléments en présence, ainsi que l'identification et l'analyse des restes organiques minéralisés au contact des objets métalliques, ceci pour appréhender cette sépulture dans son ensemble et ainsi aboutir à une reconstitution, et mieux comprendre les pratiques funéraires envers des jeunes enfants à cette période.

Contexte archéologique de la sépulture 20 de Langenpreising

Des fouilles préventives, effectuées en juin 2014 sur la commune de Langenpreising en Bavière, ont permis de révéler un tumulus avec chambre funéraire centrale (celle d'un homme d'âge mûr), dont le mobilier devait être relativement riche étant donnée la qualité des quelques éléments qui nous sont parvenus malgré un pillage ancien. À proximité immédiate se trouvait une seconde chambre funéraire, plus tardive, appartenant à un enfant de deux à quatre ans, assez perturbée (sépulture 100). À une quarantaine de mètres a été mis au jour un groupe isolé de six tombes, dont la sépulture 20, et trois autres correspondant à celles d'enfants de deux à six ans. Cette nécropole est datée du Haut Moyen Âge, plus précisément de la fin du VII^e siècle au début du VIII^e siècle (Haberstroh, 2015).

Dans les nécropoles du Haut Moyen Âge de l'ère mérovingienne de l'est de la France et du sud-ouest de l'Allemagne, régions héritières des traditions germaniques, les jeunes enfants sont largement sous-représentés. De plus, le mobilier de ces tombes est relativement rare et les squelettes ont généralement disparu en raison de la fragilité des os. La présence de cinq enfants parmi les huit sépultures mises au jour à Langenpreising est donc particulièrement intéressante, d'autant plus que les sépultures 100 et 20 présentent un mobilier funéraire dans la tradition germanique, à une période où ces pratiques sont abandonnées pour

laisser place aux traditions chrétiennes. L'intérêt de ces deux sépultures est accentué par le contraste qu'elles présentent par rapport aux autres sépultures du site de Langenpreising et aux sépultures d'enfant contemporaines.

Le choix du prélèvement en motte

À l'inverse des deux sépultures qui l'encadraient, dépourvues de mobilier, la sépulture 20 ne présentait aucun signe de perturbation liée à des facteurs extérieurs à la taphonomie de la tombe elle-même. Les objets se concentraient tous sur le squelette, à l'exception d'un fer de lance, placé légèrement à l'écart sur la gauche du crâne. Un scramasaxe reposait sur le bras gauche, un objet indéterminé (l'« objet n° 4 ») à sa droite (sur les côtes) et des éléments de garniture de ceinture en alliage ferreux étaient placés du côté droit du thorax (fig. 1, 2 et 3).

Cet excellent état de conservation apparent, aussi bien du squelette, des objets, que de la taphonomie de la sépulture, a conduit à la décision conjointe des archéologues et des conservateurs-restaurateurs du *Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege* (BLfD, Munich) de la prélever dans son ensemble. La priorité a été donnée à la conservation des connexions, sachant que chacun des éléments de cet ensemble ne prend son sens que dans une étude globale, et à la préservation des traces de matériaux organiques éventuellement conservés.

Les parois de la motte ne correspondent pas exactement à celles de la fosse de la sépulture : les limites de la motte ont été restreintes au maximum, pour en réduire les dimensions (95 × 33 × 30 cm) autant que possible, et ainsi en faciliter la manipulation. Le fer de lance a été prélevé séparément. Un coffrage a ensuite été fabriqué par l'équipe de restaurateurs du BLfD en attendant de pouvoir traiter la motte.

Méthodologie de l'intervention de conservation-restauration : *investigative conservation* et recherche des informations disponibles

Les principes de l'*investigative conservation*

L'*investigative conservation*, concept appliqué à la conservation-restauration en archéologie, a été défini par l'*English Heritage* au début des années 1990, et adopté au BLfD depuis le début des années 2000. Il désigne une des cinq catégories principales d'intervention de conservation-restauration, qui peuvent être regroupées ainsi :

- « premiers secours » (*first aid conservation*) : ensemble des mesures temporaires prises dès la découverte de l'objet, de son prélèvement du milieu d'enfouissement jusqu'au traitement;
- conservation préventive;
- *investigative conservation* : étude et analyse par des mesures non destructives et limitées;
- conservation curative;
- restauration (*display conservation*) : mise en valeur de l'objet.

L'expression « *investigative conservation* » désigne l'élaboration d'une méthode qui permet de concilier une étude précise des objets archéologiques, tout en interférant aussi peu que possible avec leur matière. Elle rend compte du principal objectif fixé : l'enquête (*investigation*) menée sur les objets traités, afin d'en extraire toutes les informations disponibles.

Le principe d'intervention minimale est englobé dans ce concept, puisque selon la méthodologie proposée, seule une partie des objets devrait être dégagée, afin de conserver si possible



Figure 1 Photographie de la sépulture 20 lors du constat d'état. © H. Huisseune.



Figure 2 Motte en cours de fouille, après prélèvement d'une partie du squelette : les deux ensembles formés par le scramasaxe et la garniture de ceinture. © H. Huisseune.

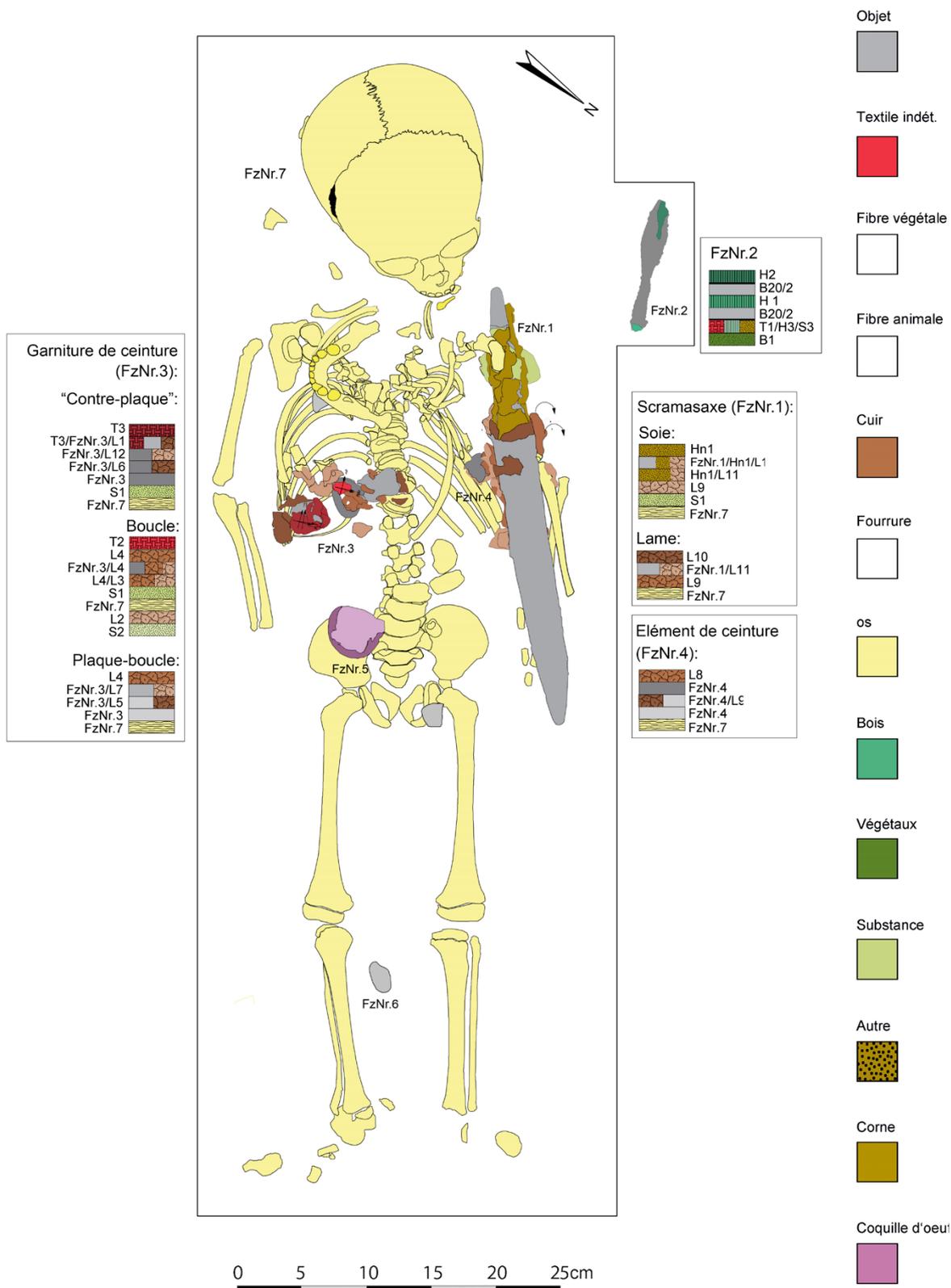


Figure 3 Cartographie et micro-stratigraphies des restes organiques de l'ensemble de la sépulture 20.
© H. Huysseune.

une partie intacte, préservée de tout traitement de conservation-restauration, à moins que l'état de l'objet n'exige un traitement curatif. Les parties non traitées peuvent être conservées en l'état, pour d'éventuelles interventions ou analyses futures. L'application de cette méthode suppose une étroite collaboration avec des spécialistes pour l'étude technologique des objets, estimer le potentiel de recherches et définir les problématiques archéologiques, pour déterminer la pertinence du dégagement d'un objet en partie(s) ou en tout, si les recherches en amont n'apportent pas les réponses recherchées. Cette méthode est essentiellement appliquée aux petits objets métalliques dont le potentiel informatif peut être important, en particulier ceux en contexte funéraire.

En suivant la méthodologie découlant du concept d'*investigative conservation*, les produits de corrosion des objets métalliques sont dégagés et l'on effectue une intervention de restauration uniquement dans le cas où les informations archéologiques recherchées ne sont pas accessibles par un examen non invasif, comme la radiographie X. Il pourra s'agir d'un simple dégagement partiel sous loupe binoculaire, consistant alors en une action mécanique locale à des endroits stratégiques pour recueillir les informations recherchées (Gasteiger, 2013).

La conséquence directe de l'application de cette méthode est la modification de la perception des objets : il est possible de dégager ponctuellement des fenêtres sur les ferreux, ce qui implique que la forme complète des objets n'est pas immédiatement perceptible sans une documentation complémentaire (radiographie X, dessins, analogies, reconstitutions...).

Micro-fouille de la motte

L'enjeu du traitement de la sépulture 20 était donc la recherche des informations archéologiques disponibles. Pour la mise en œuvre de cette micro-fouille, étant donnée la présence de restes organiques minéralisés, a été appliquée la méthodologie proposée par le BLfD et C. Proust (Proust, 2009), construite en trois temps :

- la préparation des surfaces d'observation, primordiale pour comprendre l'organisation des couches organiques minéralisées à la surface des objets en métal, puisque les couches de sédiment et de corrosion superficielle empêchent l'observation sur la totalité des matériaux organiques. Cette micro-fouille est réalisée mécaniquement, sous loupe binoculaire;
- la documentation des informations archéologiques contenues dans les restes organiques (descriptions et représentations graphiques), chaque reste organique identifié étant enregistré comme une unité stratigraphique. Cette documentation doit préciser la localisation des restes, les micro-stratigraphies (établies à l'aide de micro-sondages), et la description des couches selon des critères précis, après observation sous binoculaire;
- l'exploitation des données, avec la mise en relation du relevé stratigraphique et du dessin.

Ainsi, à chaque étape significative du dégagement du sédiment ont été réalisés : des radiographies X (fig. 4), des relevés photographiques et graphiques; des relevés par DAO, ou cartographie des restes organiques sur Photoshop®, d'après le modèle élaboré par les restaurateurs du BLfD : relevés de l'ensemble de la sépulture (fig. 3) comme pour chacun des objets métalliques (fig. 5 et 6), des micro-stratigraphies (fig. 5, 6 et 3), un relevé altimétrique des ossements en vue de l'analyse taphonomique.

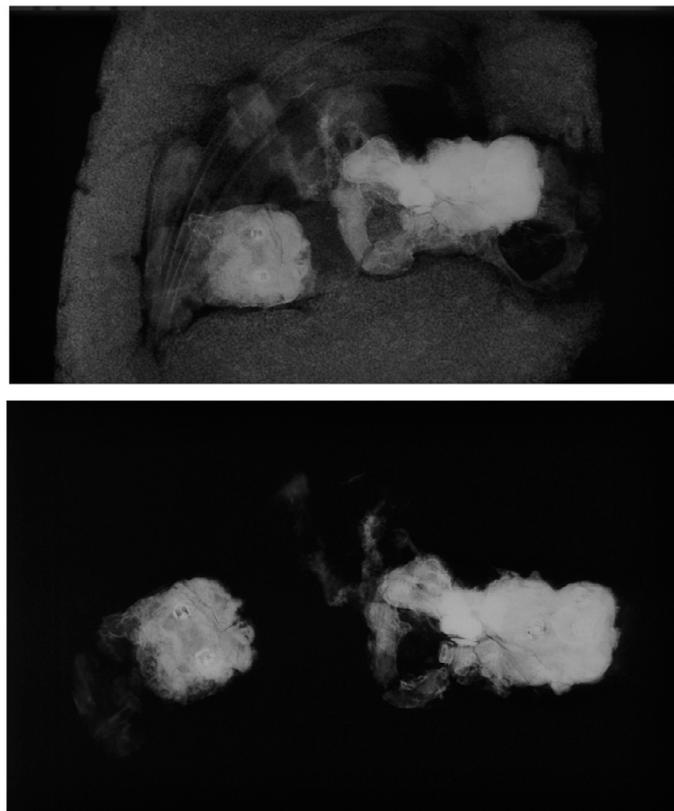


Figure 4 Radiographies X de la plaque-boucle et de la contre-plaque à différentes étapes de l'intervention. © H. Huysseune.

Les objectifs de l'intervention en laboratoire ont été définis pour chacun des éléments composant la sépulture en fonction des problématiques qu'ils représentaient et du domaine d'expertise dont ils relevaient. Conserver un point de vue sur l'ensemble de la sépulture (ou de la motte) était indispensable pour sa compréhension globale, mais l'objectif était *in fine* le prélèvement de chacun des éléments. Le squelette a été prélevé au fur et à mesure du dégagement du sédiment, puis transmis à l'anthropologue chargé de son étude biologique. L'œuf, ponctuellement consolidé, a été prélevé de la même manière, et simplement conditionné.

Au cours du dégagement du sédiment et du prélèvement du squelette, la motte a été réduite en deux ensembles restreints (**fig. 2**), à la stratigraphie plus complexe : le scramasaxe et l'objet n° 4 au contact des ossements du bras et de la main gauches et d'une côte; la garniture de ceinture au contact des dernières côtes droites et vertèbres. Les deux ensembles isolés ont à leur tour été traités comme des prélèvements en motte. Après la fouille et documentation des avers, une fois protégés par une chape, il a été possible de les retourner pour dégager le sédiment et prélever les os restants à partir du revers. Les micro-stratigraphies et la compréhension des objets ont pu être ainsi affinées. L'objet n° 4 a pu être caractérisé comme un élément de la garniture de ceinture, de dimensions et de forme similaires à celles de la contre-plaque (**fig. 7 et 5**). Le dégagement ponctuel des produits de corrosion a été nécessaire pour mettre en évidence des rainures sur une des faces de la lame du scramasaxe, peu visibles sur la radiographie, comme les décors sur l'objet n° 4 et la plaque-boucle. Les restes organiques minéralisés ont été laissés en place sur les objets autant que possible.

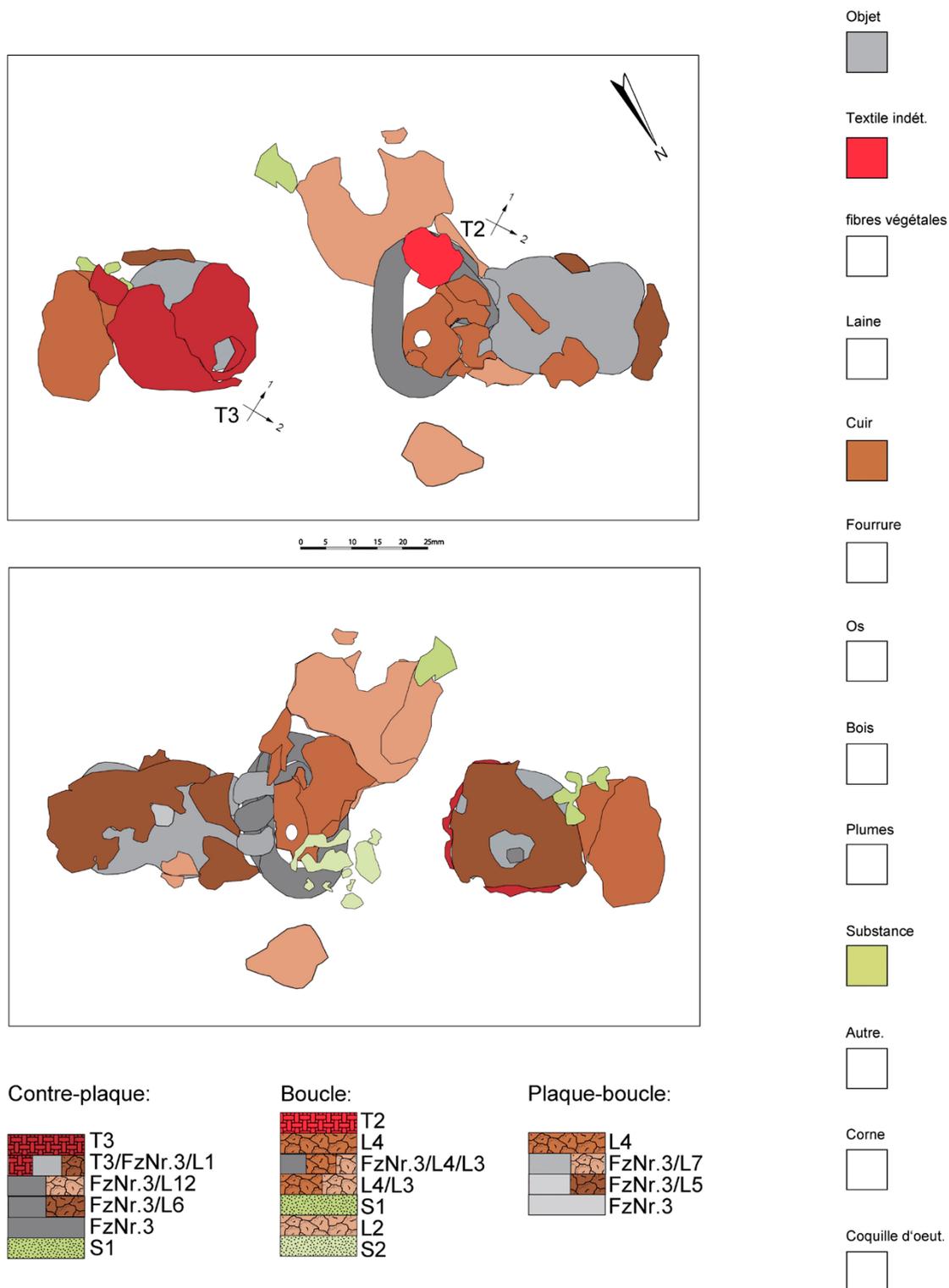


Figure 5 Cartographie et micro-stratigraphies des restes organiques sur la plaque-boucle et la contre plaque. © H. Huysseune.

Restaurateur: H. Huysseune

Date: 04.03.2015

Ref. de l'opération de fouille: M-2014-260-2 / Langenpreising ED: Crusta Nova, G-2014

US/Tombe: 20

Num. d'inventaire: FzNr.1

Ref. laboratoire: ID39091-1

Cartographie des textiles et restes organiques

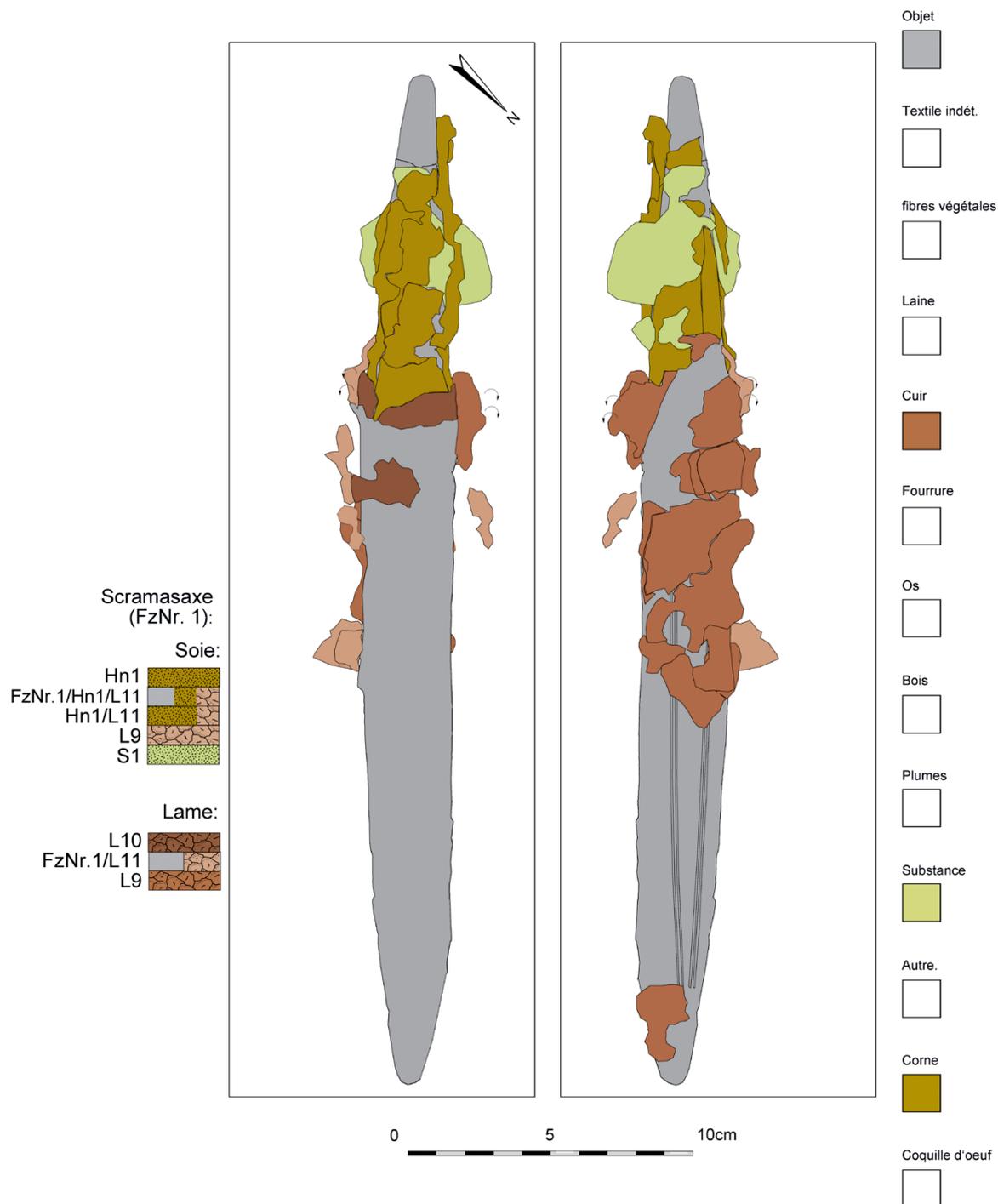


Figure 6 Cartographie et micro-stratigraphies des restes organiques sur le scramasaxe.

© H. Huysseune.

Identification et étude des restes organiques minéralisés

Au cours de la micro-fouille, puis du dégagement partiel des produits de corrosion pour l'étude technologique des objets, ont été identifiés un certain nombre de restes organiques minéralisés au contact des objets ferreux : des restes de cuir, de textile, de corne, de bois et de végétaux.

Concernant le scramasaxe (fig. 6), des restes de corne se concentraient sur la soie, tandis que des restes de cuir ont été identifiés sur les deux faces de la lame.

Sur la plaque-boucle et la contre-plaque (fig. 7 et 5), les restes de cuir, assez bien conservés, présentent un ensemble cohérent, avec des caractéristiques similaires. Les restes, dans l'axe horizontal des objets, ont une largeur de 24 à 26 mm, ce qui suggère une courroie de cuir de cette largeur, et d'une épaisseur d'environ 4 à 5 mm d'après l'examen du profil des objets. Le cuir passait également au travers de la boucle, en s'appuyant sur le côté de l'ardillon, fortement déplacé vers le haut. Une couche de cuir, plus fine et perpendiculaire à l'axe de l'objet, se trouvait au revers de la contre-plaque, encadrée en coupe par la plaque et la première couche de cuir identifiée (fig. 8). Sur l'objet n° 4, un des restes de cuir correspondait à un arrachement et ne couvrait qu'un quart de la surface de l'avert, quart correspondant à la zone de contact avec le scramasaxe. L'identification des bords du cuir au revers de cette plaque permet de proposer une courroie de cuir d'environ 25 à 26 mm de large, dans l'axe horizontal de l'objet. Ces caractéristiques correspondent avec celles observées sur la plaque-boucle et la contre-plaque. La fixation des trois éléments métalliques sur le cuir et leur agencement ont pu être compris au fur et à mesure de l'intervention (fig. 9).

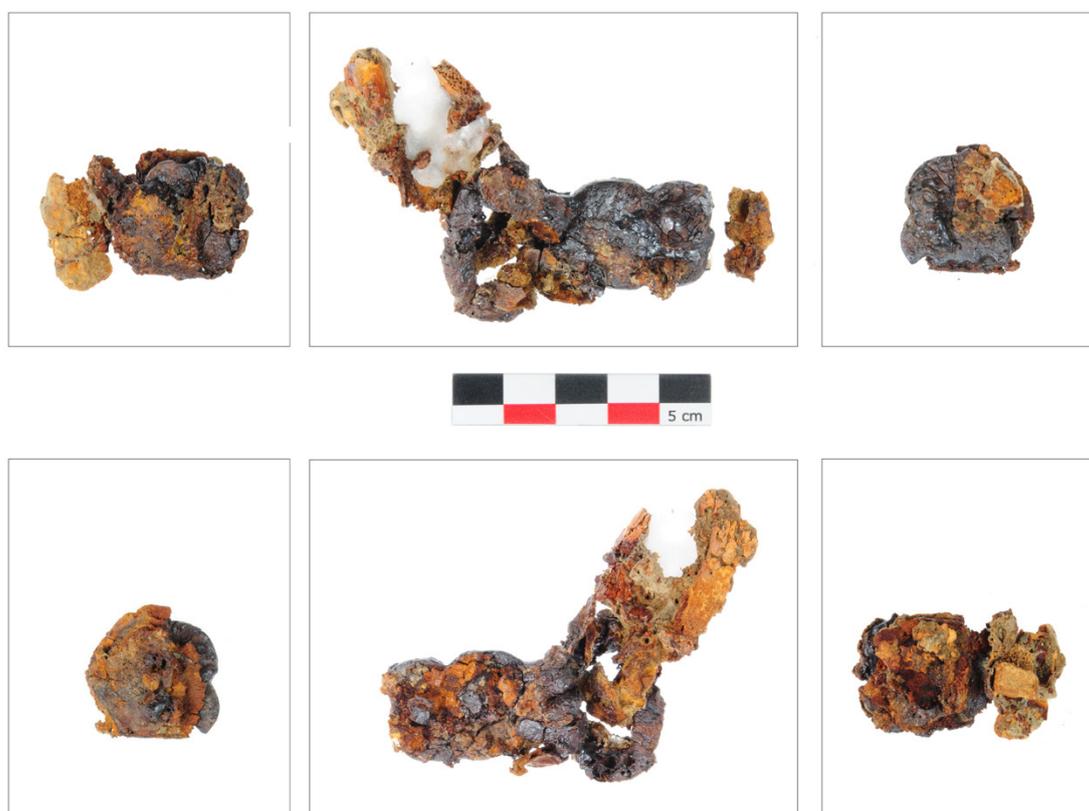


Figure 7 La garniture de ceinture métallique avec restes organiques, après intervention (avers en haut, revers en bas). © H. Huysseune.



Figure 8 Restes de cuir minéralisé sur la contre-plaque. Vue de profil : deux couches de cuir fixées à la plaque métallique. © H. Huyseune.

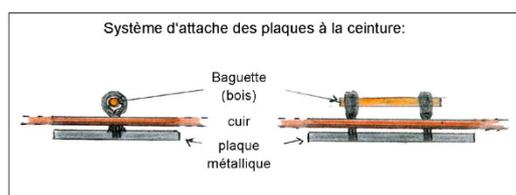
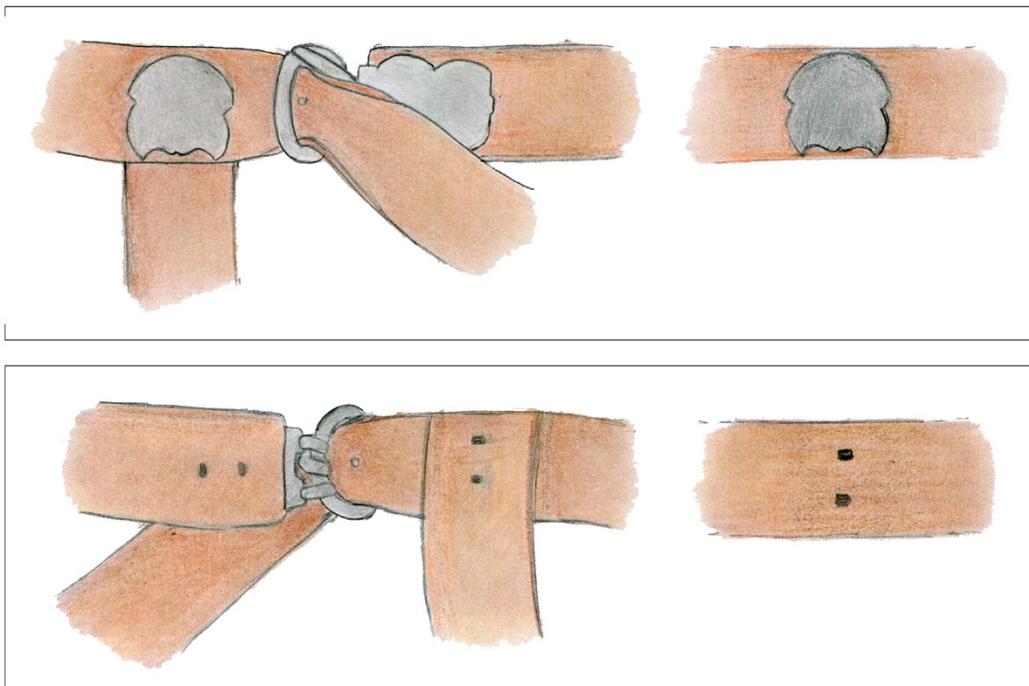


Figure 9 Proposition de reconstitution de la garniture de ceinture métallique et de la fixation à la ceinture. © H. Huyseune.

Deux restes textiles d'armure toile 1:1 ont été identifiés sur la garniture de ceinture (fig. 5 et 10). Leur orientation est proche, mais ils ne présentent pas exactement les mêmes caractéristiques techniques (épaisseur et densité des fils). Il est délicat d'affirmer qu'ils puissent faire partie d'un même textile, conservé de manière différenciée et déformé au cours de l'enfouissement, mais cette possibilité ne peut être totalement écartée.

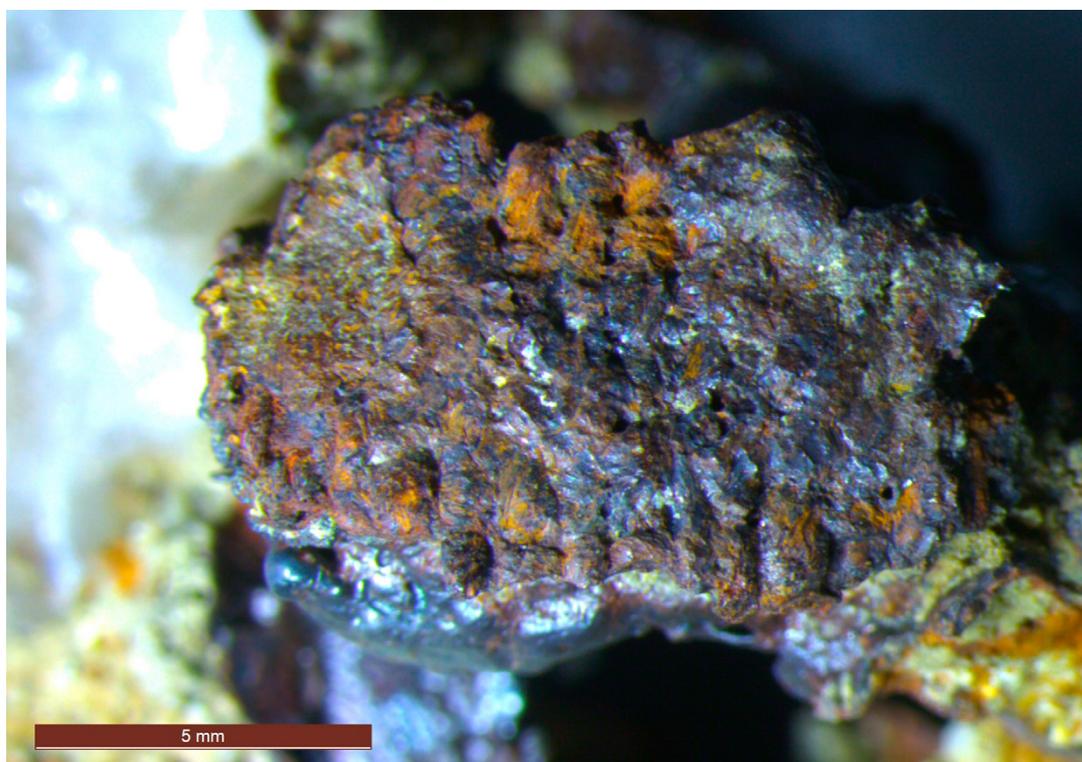


Figure 10 Reste de textile minéralisé sur l'ardillon de la plaque-boucle. © H. Huysseune.

Sur le fer de lance, des restes de bois se trouvaient sur les deux faces (sur la douille au revers, et sur la flamme à l'avant), ainsi que dans la douille (**fig. 11**). Un examen dendrologique a permis de définir les essences de deux de ces restes (feuillus, famille des érables), l'état de conservation du troisième ne permettant pas de caractérisation. Au revers du fer de lance, sur la flamme, se trouvait un reste textile relativement grossier mais bien conservé, un sergé de rapport 2:2 (**fig. 12**).

Les restes de végétaux sur le revers du fer de lance, en contact direct avec le textile, s'apparentent à des matériaux comme de la paille ou du roseau. Des végétaux sont également identifiables sous la forme d'empreintes sur la fleur du cuir au revers du scramasaxe.



Figure 11 Le fer de lance après intervention (avers à gauche, revers à droite).
© H. Huysseune.

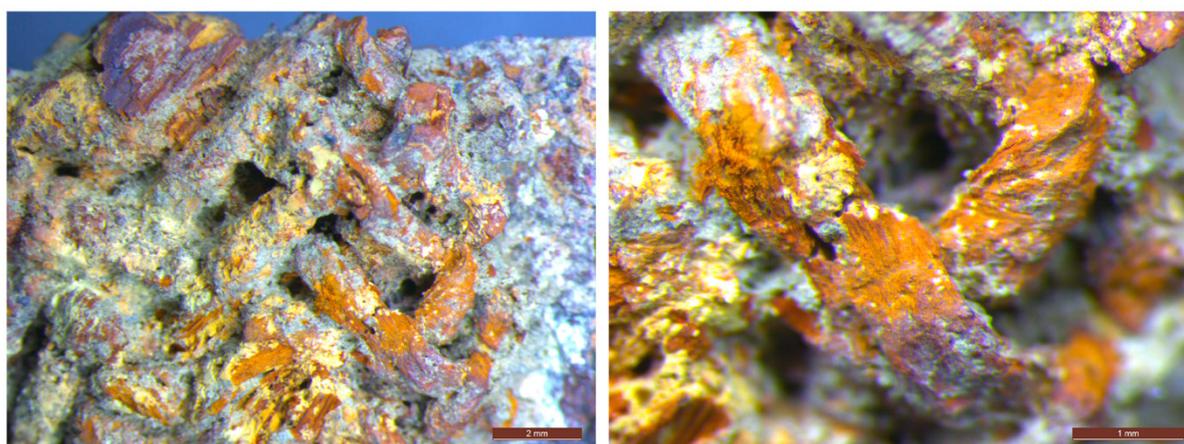
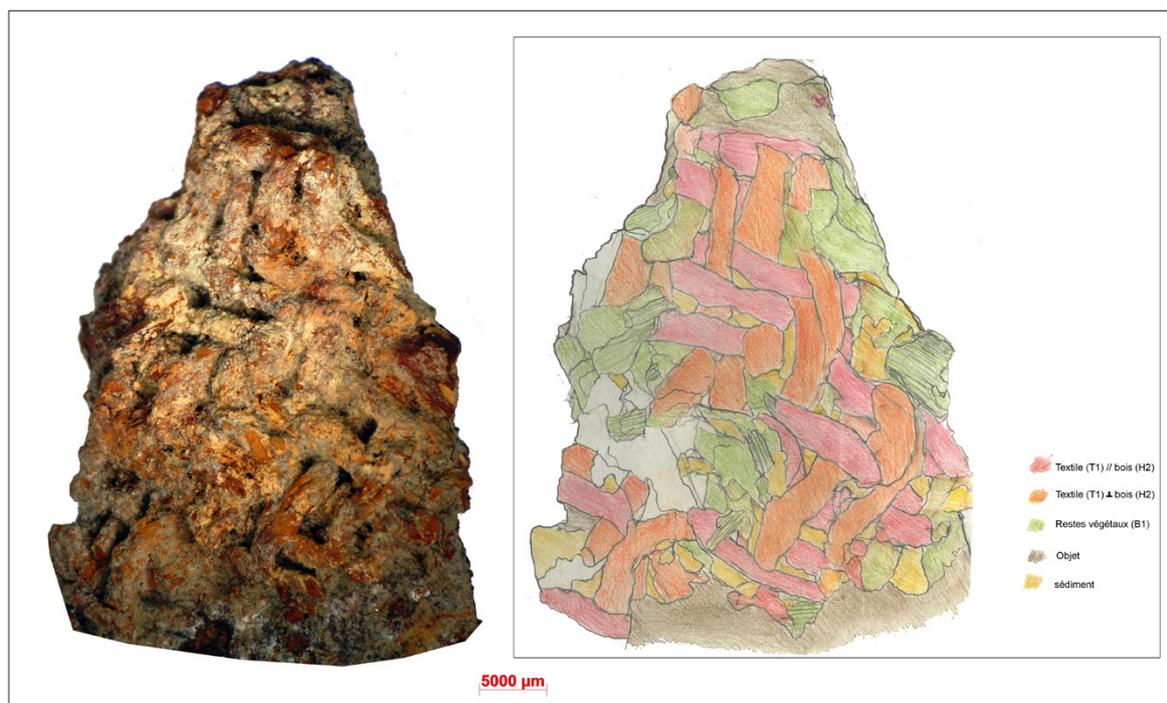


Figure 12 Reste de textile minéralisé au revers du fer de lance : macrophotographies et dessin interprétatif. © H. Huysseune.

Interprétation de la sépulture

L'intervention a permis de recueillir un ensemble d'informations relatives à l'étude technologique des objets et aux restes organiques identifiés. Par la mise en perspective de toutes ces données par rapport à l'ensemble de la sépulture (**fig. 3**), il a été possible de comprendre le dépôt des objets dans la sépulture, l'ensemble de son aménagement, et d'en proposer une reconstitution avec illustration graphique (**fig. 13**) :

- Un lit végétal (composé sans doute de paille, roseaux, écorces...), épais de quelques centimètres d'après l'analyse taphonomique (et légèrement plus épais sous la tête)¹ devait être aménagé sur le fond de la sépulture. Les dimensions de ce « matelas » ne peuvent être estimées, mais il devait au moins correspondre aux dimensions du corps.

¹ Communication personnelle de P. Georges, archéo-anthropologue, INRAP.

- Sous la tête, les végétaux devaient être recouverts par un tissu dont les dimensions ne peuvent être estimées, puisque le seul indice se trouve sur le fer de lance. Ce textile ne peut pas avoir recouvert l'ensemble du lit végétal, puisqu'au revers du scramasaxe les végétaux ont laissé leur empreinte dans la fleur du cuir à plusieurs endroits.
- Le dépôt de la ceinture à garnitures métalliques multiples (sans décor particulier hormis la forme des plaques), semble inhabituel : elle était disposée étendue sur le torse (soit non portée), mais fermée de manière originale, le cuir passant dans la boucle sans que l'ardillon n'y ait été inséré.
- Le scramasaxe a été placé sur le bras gauche, dans une enveloppe en cuir, peut-être un fourreau.
- L'œuf était posé sur le côté droit du bassin (il n'est pas impossible qu'il ait été placé dans un contenant en matériaux périssables, mais dans ce cas il se serait totalement décomposé). Le dépôt d'œufs est attesté comme une pratique récurrente dans les nécropoles mérovingiennes, dans les sépultures d'adultes ou d'enfant, en tant qu'offrande à connotation symbolique.
- Le fer de lance a été déposé à une dizaine de centimètre du crâne, fer vers le haut. Une partie de la hampe au moins devait être insérée dans la douille. Un objet en bois se trouvait sans doute au contact du fer de lance.



Figure 13 Proposition de reconstitution de la sépulture 20. © H. Huysseune.

- Il est vraisemblable que le corps ait été recouvert ensuite d'un tissu, comme une couverture ou un linceul (dont les restes seraient ceux identifiés sur la garniture de ceinture).

Il n'a pas été possible de caractériser plus précisément les restes organiques, à savoir de déterminer l'espèce animale pour l'ensemble de restes de cuir, les caractères morphologiques (implantation des poils) n'étant plus lisibles. Et malgré un examen au MEB des différents restes textiles, la nature des fibres n'a pu être déterminée en raison du mauvais état de conservation².

Enfin, aucune des informations recueillies ne permet d'affirmer que l'enfant a été inhumé habillé. La reconstitution graphique proposée suite au traitement suggère simplement une tunique à titre indicatif, selon la tradition des « sépultures habillées » et le type de vêtement dont un enfant de cet âge pourrait être revêtu, par analogie avec les données archéologiques.

Conclusion

L'étude en laboratoire de cette sépulture prélevée en motte a permis d'apporter certaines informations au regard des problématiques archéologiques relatives à l'inhumation des jeunes enfants au Haut Moyen Âge. La compréhension du dépôt de la ceinture et des garnitures métalliques n'aurait pu être complète sans prélèvement. L'orientation des objets les uns par rapport aux autres, mais aussi et surtout par rapport au squelette, a été primordiale pour l'interprétation. L'intervention réalisée et l'état de conservation de l'ensemble permettent d'attester avec certitude la pratique d'un dépôt de la ceinture fermée, mais non portée. Ce type de positionnement de l'objet sur le corps souligne la portée symbolique des dépôts funéraires (déjà suggérée par la connotation particulière de l'œuf) : les objets étaient disposés avec les défunts pour leur valeur rituelle, acquise au moment de l'inhumation. Cette pratique va à l'encontre d'un but d'ostentation et de prestige lors de la préparation du défunt, soulignant la différenciation entre les rites de costumes et les rites d'inhumation.

Concernant le traitement de conservation-restauration, les partis pris induits par l'*investigative conservation* peuvent soulever des interrogations quant à la conservation à long terme des objets métalliques. Outre les problématiques de nettoyage, cette méthode pose la question de la stabilisation des ferreux. Au BLfD, elle est mise en œuvre à titre d'exception, au profit des mesures de conservation préventive. Les objets sont conservés dans une réserve sèche régulièrement contrôlée, ou en anoxie partielle pour les plus fragiles ou les objets composites. Ceci implique un suivi des collections rigoureux et la mise en œuvre d'importants moyens pour la régulation du climat. Dans le cas des objets de la sépulture 20, ces mesures de conservation préventive ont prévalu sur la décision d'une stabilisation en bain de sulfite alcalin. Le statut du BLfD, son organisation, l'étroite collaboration entre les archéologues, les conservateurs-restaurateurs et le laboratoire d'analyses permettent la mise en œuvre idéale des principes de l'*investigative conservation*.

² Conclusions établies après discussion avec Britt Nowak-Böck et Tracy Niepold (conservateurs-restaurateurs au BLfD).

Remerciements

Mes plus sincères remerciements vont à l'ensemble de l'équipe du laboratoire de restauration du BLfD à Munich, ainsi qu'à Clotilde Proust (conservateur-restaurateur au MAN), Manuel Leroux (conservateur-restaurateur au C2RMF) et Patrice Georges (archéo-anthropologue, INRAP).

Références bibliographiques

- Fischer A.** (1994), *Reste von organischen Materialien an Bodenfunden aus Metall : Identifizierung und Erhaltung für die archäologische Forschung*, mémoire de fin d'études, Institut für Technologie der Malerei an der Staatlichen Akademie der Bildenden Künste, Stuttgart.
- Fuchs K. et al.** (1997), *Die Alamannen*, catalogue d'exposition, Archäologischen Landesmuseum Baden-Württemberg, Stuttgart (14 Juni 1997 – 14 September 1997), Stuttgart, Theiss, 528 p.
- Gasteiger S.** (2013), « Strategien zum Umgang mit archäologischen Eisenfunden in der bayerischen Bodendenkmalpflege », dans Brather S. und Krause D. (dir.), *Fundmassen : innovative Strategien zur Auswertung frühmittelalterlicher Quellenbestände, Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg* 97, p. 115-130.
- Haberstroh J.** (2015), « Kinder der Nobiles? Frühmittelalterliche Gräber in Langenpreising, Landkreis Erding, Oberbayern », *Das Archäologische Jahr in Bayern* 2014, p. 66-67.
- Moulherat C.** (2008), « Archéologie des textiles, une nouvelle méthodologie appliquée à l'étude des tissus minéralisés », *Archéologie des textiles et teintures végétales*, actes de la table ronde *Archéobotanique 2006* (Compiègne, 28-30 juin), *Les Nouvelles de l'archéologie*, n° 114, déc. 2008, p. 18-23.
- Nowak-Böck B., Von Looz G.** (2013), « Methodik der Bearbeitung von organischen Resten an den Metallfunden », dans Haas-Gebhard B. und Fehr H. (dir.), *Unterhaching – Eine Grabgruppe um 500 bei München, Abhandlungen und Bestandskatalog Archäologischer Staatsammlung München 1*, München : Archäologische Staatsammlung München, p. 156-185.
- Ottinger I.** (1974), « Waffenbeigaben in Knabengräbern. Ein Beitrag zur Beigabensitte der jüngeren Kaiserzeit und des Merowingerzeit », dans Kossack G. et Ulbert G. (éd.), *Studien für Vor- und Frühgeschichtlichen Archäologie, Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag. Teil II : Frühmittelalter*, München, Verlag C.H. Beck, p. 387-410.
- Passard F., Gizard S., Urlacher J.-P.** (dir.) (2003), *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse, V^e-VII^e siècle après J.-C.*, actes des XXI^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Besançon, 20-22 octobre 2000), Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, (coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté), p. 143-153.
- Proust C.** (2009), « Méthodologie d'étude des restes organiques minéralisés », dans Bizot B. et Signoli M. (dir.), *Rencontre autour des sépultures habillées*, actes des journées d'étude organisées par le Groupement d'anthropologie et d'archéologie funéraire et le service régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, (CARRY-le-ROUET [Bouches-du-Rhône], 13-14 décembre 2008), Teloché, GAAF, p. 103-118.
- Rast-Eicher A.** (2012), « Textilien, Leder und weitere organische Reste », dans Windler R., *Ein Gräberfeld des 5.-7. Jahrhunderts bei Flaach mit Beiträgen von Christian Bader, Marlies Klee, Elisabeth Langenegger, Antoinette Rast-Eicher und Katharina Schmidt-Ott (ZH)*. *Zürcher Archäologie Heft* 29, p. 56-77.

L'auteur

Hélène Huysseune

Conservateur-restaurateur en archéologie
142, rue du Chemin vert, 75011 Paris
helenehuysseune@yahoo.fr